

De l'humour comme moyen littéraire

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, De l'humour comme moyen littéraire

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3961>

Copier

Description & analyse

Analyse De l'humour comme moyen littéraire : pages écrites au crayon mine
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 6.1.2

Collation 7

Présentation

Mentions légales

- Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 7

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 15/08/2025 Dernière modification

le 28/10/2025

De l'humour comme moyen littéraire

C'est cela une des marques de notre culture ?
Déjà au début avant Adam et Ève, il y avait
Amma le dieu créateur d'agon. Amma commença
sa création par une erreur. Au lieu de braver
les éléments, il les superposa. Nous voici déjà
avec un dieu capable d'erreur.

Plus tard il se rapprochera de leurs des hommes
pour voir ce qu'ils faisaient. Et on raconte
qu'il regrette sous le menton le pignon d'une femme
et depuis on ne le voit plus.

Nous avons ici pendant des millions de nos
membres, de nos faiblesses, de nos petites misères,
de nos rapports souvent compliqués avec
le Créateur.

Mais revenons rapidement à l'époque contemporaine
qui présente en un condensé savant, la force
de notre société, car nous sommes surtout
les survivants d'un grand naufrage culturel
et économique.

Le procès du colonialisme a déjà été fait en
d'autres lieux. C'est notre muette de lamentation
favorable. Abandonnons le donc car voici les
surabondances.

Une de nos premières d'ailleurs et elle est encore
d'actualité fut le problème de la langue. Quelle
langue parler le ^{peuple} pour des contacts de millions ?

Un président d'Espagne d'Afrique convoque à leur
son ministre de l'information et lui dit

- Mon cher ministre, je suis au regret de vous
dire qu'il va falloir vous changer de job. Voyez
vous! je crois que vous êtes trop chargé. L'affaire
de travail vous fait commettre des fautes de français
et beaucoup trop.

- Monsieur le président, ne faites pas ça, supplie
le ministre. Ce serait la honte pour moi. Je
vais essayer de m'améliorer.

- Mais vous ne pourrez jamais tenir, fait remar-
quer le président.

- Si monsieur le président! réplique le ministre
au bord des larmes. Je tenais, je tenais

Qui la langue nous pose beaucoup de problèmes.
Un mot que nous traduisons d'ailleurs chez nous
par la "Voix" avec plus de révélation. Écoutez à
ce propos une autre histoire.

Nos grandes capitales n'ont rien à envier aux
métropoles européennes et pour ne pas être en reste, nos
bandits ^{et intelligents} sont aussi courageux que leurs confrères
d'ailleurs. C'est ainsi qu'un jour se promet de
réaliser le hold up du siècle. Ayant choisi un
partenaire et une banque et bénéficiant de la complicité
d'un cousin banquier, il attaque le jour J. Il
se rendit donc à la banque, et sans difficulté parvint
aux coffres, sans perdre de temps et usant d'une méthode
perfectissime, ils ouvrent les coffres. A leur grande surpri-

3/ ils n'y trouvent que des boîtes. Mais tant pis au trésor est un trésor. Ils en portent donc les boîtes. Mais avant de s'embarquer, l'on leur vérifie quand même si son cousin travaillait bien dans une banque. L'établissement était bel et bien une banque, mais selon l'enseigne c'était une banque de sang.

X } interer P. 4

Evidemment il n'y a pas que des bandits dans nos pays.

Il y a même des gens très sérieux qui commencent avec un certain barbare entre les différentes religions, c'est ainsi qu'un jour on demandait à Faya, un brave homme de 40 ans. Enfant de chœur, cousin de

- Entre la religion du blanc, celle du marabout et celle de ton sorcier que préfères-tu ?

- Je préfère d'abord la religion de mon cousin, puis celle du marabout et puis celle du blanc.

- Pourquoi lui demande-t-on ?

- Eh bien parce qu'avec le sorcier je peux aller à pied, avec marabout il faut seulement un bouba, chq le père je suis obligé de porter bouba et en plus pantalons.

*

~~Parler~~

- A quoi ça sert le sacrifice ? demandait-on encore à Faya.

- Tu vois le sacrifice, c'est comme vote autonome le prêtre ou le marabout il est le chauffeur, le poulet il est le démarrage, la pierre de sacrifice il est la batterie et bien il est le moteur qui fait marcher la vie.

Si Faya m'a dit, faut ce qu'il faut, il n'en est pas
toujours de même.

Pour éviter en général ce genre d'erreur, nous avons
soujours rêné d'aller nous instruire ailleurs - Le mythe
des diplômes est une aberration terrifiante en Afrique.
Tous ceux qui ont fait ou ont autre peuvent obtenir
un papier à caractère officiel, attestant des études -
la plupart du type fictif - pourvus en Europe,
accèdent facilement aux plus hautes fonctions de
l'administration, voire du gouvernement. Par contre
malheur à ceux qui restent au pays, car
même s'ils rendent une haute compétence professionnelle,
restent toujours de petits cadres. On comprend
facilement pourquoi l'Occident est pris d'assaut
pour y subir parfois des formations qui relèvent
de la pure fantaisie -

C n'était pas le cas bien sûr de ce jeune africain
dont l'oncle était ministre bénéficiaire en France
d'une bourse pour apprendre le journalisme.
L'ennui, c'est qu'il ne savait ni lire, ni
écrire, encore moins à son retour. Lorsqu'on
lui fit comprendre à son illustre oncle cette
situation fort embarrassante, il répondit
simplement. "Collez le au journal par là".

x

Ne croyez pas pour autant que nos ministres
sont toujours des plus heureux ou qu'ils ont le
monopole de l'humour.

Un jour donc, dans l'un de nos gouvernements africains
le président se moquait de l'un de ses ministres. Or
le président ne connaissait le ministre et n'était pas intelligent
quo lui. Il fallait donc réduire la capacité
de ce subalterne. Alors on lui fit subir un test
de l'intelligence - le président fit donc venir
le ministre dans son bureau et lui demanda
- si je vous invitais à dîner, qu'est-ce que vous
mangeriez ?

- de la viande et des riz, répondit le ministre.
Alors le président se révolta et ordonna qu'on
diminue immédiatement l'intelligence de ce
ministre ; ce qui fut fait.

Au second tour du test, le président posa
la même question.

- Je mangerai de la banane et des cacahuètes,
répondit le ministre.

Cette réponse ne plût pas au président. alors
on lui tailla un morceau du cerveau du
ministre.

Au 3^e tour, la réponse du ministre satisfait
le président. Le ministre avait répondu :

- Je mangerai des fruits et des moules.

Evidemment notre sens de l'humour ne s'arrête pas

6/ là. Surtout il est à tous les niveaux d'ailleurs, contre
c'est ainsi qu'en rapport aux mauvaises langues
qui racontent que nous ne connaissions pas la
démocratie. Pourtant on vote, chaque année
comme tous les peuples civilisés. En voici la
preuve. Cette année là on avait convoqué tous
les députés qui à cheval, qui à dos d'âne par
à des milliers de km, pour voter le budget
dans la capitale. Quand tous ces hono-
rables furent réunis dans le beau palais de l'Assemblée
nationale, le plus illustre d'entre eux, le président de l'Assemblée
ainsi au président de l'Assemblée.

— Monsieur le président, chaque année on
nous demande de traverser tout le pays
pour voter pour le budget. Nous on a
déjà voté pour notre guide. Alors au
nom de mes collègues nous vous demandons
d'arrêter le budget si c'est une personne.

Ne croyez pas que l'interesse n'ait jamais été
à l'école. Mais l'humour, notre humour
est d'abord une forme d'oublier ou de faire
semblant pour connaître l'autre. Si tout
ce qui est utile n'est pas de, tout ce qui est
utile n'est pas charbon.

C'est ainsi qu'un de nos illustres universitaires
se retrouva un jour assis près d'une dame
au cours d'un banquet à l'occasion du

7/ jumelage d'une ville française et d'une ville africaine
et la dame n'avait pas de dire

- Alors, t'ai visité la France? Manger y a bon
hein! Manger y a bon!

A l'issue du banquet, notre universitaire
prit la parole et fit un discours d'académicien
avec des subjonctifs et tout; il regagna
sa place, acclamé par un auditeur
charme! et dit à la dame

- Alors, y a bon des caurs?

Pour rattraper son erreur, la dame lui
présenta ses excuses et conclut

- Il aurait fallu que j'étais ^{magdano} suette
vous pouvez sucer la coupe le noir.

*

Un touriste
Un américain est à Dakar; il prend 1 taxi.
La place de l'indéf. il dit c'est tout petit
hôtel de l'indéf. - tout petit

ou manche de sandale - tout petit
Alors le taximan pénètre dans 1 boutique
et en sort avec 1 pain de sucre.

- C'est quoi ça lui demande le touriste?

- C'est notre suppositaire, lui répond le tax.

* "la mode en attendant"

* "histoire du prisonnier sud-africain (-ses)"

Page 5

* et l'histoire "L'indéf. c'est bon mais -"

raison qu'
raison ?

suppositaire!

"histoire des gros"
En outre pas de
surd (5 ans)
histoire de l'indéf.

"dans la cuisine"
ce qui s'est dit hier
et au lieu de dire
au journal hier